

Exposition

**Du Jura suisse
à l'Empire du Milieu**

Fernand Gigon

(1908-1986)

Écrivain, journaliste et grand reporter

Réalisée par la Bibliothèque cantonale jurassienne

Placée sous le patronage du
Département de l'Éducation de la République et Canton du Jura

Office de la culture, Porrentruy 2006

1908-1928

LES APPRENTISSAGES

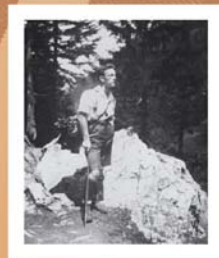


1908: 15 juin, naissance à Fontenais JU de Fernand GIGON dans une famille d'horlogers ruinée par la guerre des Boers.

1911: établissement à Porrentruy. Enfance heureuse mais austère, marquée par le rigorisme d'une éducation calviniste en milieu catholique et des conditions de vie extrêmement modestes.

1919-1926: collégien à l'Ecole cantonale de Porrentruy, il manifeste à quinze ans son désir de devenir journaliste; à dix-huit, il abandonne ses études secondaires et l'ambition de ses parents de le voir embrasser le ministère de l'église protestante.

1926-1928: séjourne à Bâle, commissionnaire chez un oncle, grossiste en fromage. Apprentissage de la vie, de la langue allemande, de la conduite automobile. Découverte du théâtre. Formation en autodidacte : bibliothèques, cours du soir de l'Université, lectures assidues. Pratique le scoutisme et développe sa condition physique par le sport, avec une préférence marquée pour l'alpinisme et le ski. Premiers essais de l'écrivain et du journaliste : articles dans des journaux locaux, un manuscrit *Découpures* proposé à l'éditeur parisien Gallimard, qui le refuse.



1928-1939

DÉBUT DE CARRIÈRE ENTRE GENÈVE ET PARIS



Été 1928 : installation à Genève, siège de la Société des Nations (S.d.N.). Le journaliste s'initie par la pratique à toutes les ficelles du métier : employé de rédaction, reporter, pigiste, feuilletoniste, photographe, caricaturiste, il collabore à nombre de journaux et magazines en Suisse romande et en France.

1932 : reporter à Radio-Genève.

1933 : fonde *Inter-Presse*, sa propre agence de presse.

1934 : correspondant auprès de la S.d.N. pour un quotidien et un hebdomadaire parisiens, *L'Intransigeant* et *La Tribune des Nations*.

1938 : installation à Paris, où il assume la rédaction de la revue *La Critique cinématographique*.

L'écrivain tête de l'essai littéraire. Féru d'alpinisme, il cultive un genre alors à son apogée : la littérature de montagne, publiant un essai poétique, *Voix de l'Alpe* (1931), un recueil de nouvelles *Histoires d'en-haut* (1933) et un court roman *Tempête sur l'Alpe* (1936), paru en feuilleton dans *L'Illustré* en 1931. D'autres œuvres romanesques restent à l'état d'ébauches ; plusieurs titres sont adaptés pour la scène, car Fernand Gigon cultive la passion du théâtre, en particulier du théâtre radiophonique, mode d'expression alors en plein essor : plusieurs de ses pièces sont diffusées sur les ondes suisses ou étrangères entre 1935 et 1941.

1933-1940 : Vit une relation avec Elisabeth Herold, dite Rostra (1900-1995), fille naturelle du musicien Arthur Schnabel et pianiste de talent; de leur collaboration naissent une série d'œuvres musicales, dont il rédige les livrets et la mise en scène, et même des chansons.

1939-1950

DU CINÉMA AU GRAND REPORTAGE

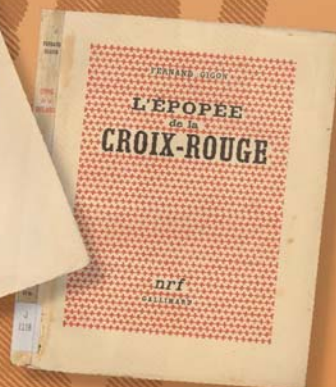
Rappelé en Suisse à la déclaration de guerre de la France à l'Allemagne, Fernand Gigon est mobilisé dans les Renseignements jusqu'en septembre 1940. A ses activités littéraires, il ajoute celle de cinéaste.

En mars 1940, il tourne deux petits films documentaires pour le compte de l'armée suisse : *Quelque part dans les Alpes* et *Chiens dans la tempête*. Démobilisé, il fonde à Genève l'entreprise Ciné-Sprint qui produit trois courts métrages : *Hop football !*, *Boléro* (1941) et *Connais-toi toi-même* (1942). Faute d'argent et de moyens, un grand nombre de projets restent en rade et les dettes s'accumulent.

En même temps, l'écrivain publie deux ouvrages de synthèse basés sur les recherches entreprises dès 1931 sur des personnalités romandes devenues célèbres en dehors de leur pays : une galerie de portraits avec *De tels hommes* (1942) et une biographie d'Henri Dunant, fondateur de la Croix-Rouge, un livre qui sera traduit en huit langues, dont la version française, intitulée *L'épopée de la Croix-Rouge*, paraît chez Gallimard au début de 1943.

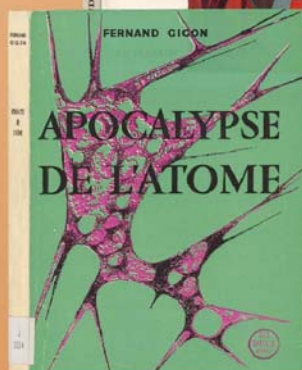
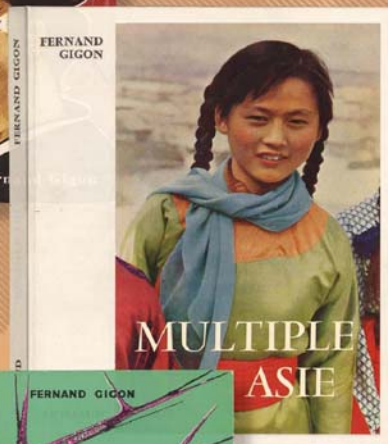
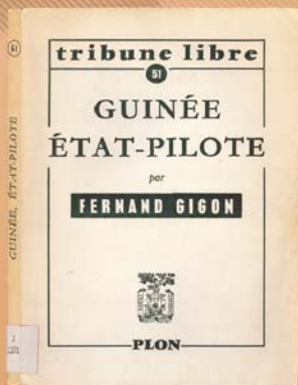
La cessation des hostilités en Europe permet au journaliste de s'évader de la cage helvétique. Dès septembre 1944, il est de retour à Paris. Engagé par le quotidien *Paris-Presses* en qualité de reporter et de rédacteur, il entreprend dès le mois de mars 1945 une série de reportages dans les pays libérés du Nord et de l'Est. Des témoignages rapportés, il compose un recueil qu'il intitule *Derrière le Rideau de fer*, mais son manuscrit ne trouve pas d'éditeur.

A la reprise de *Paris-Presses* par le groupe Prouvost en 1951, il ose le pari de l'indépendance d'accord avec son épouse, Monique Constantin (*1925), qui prend en main l'intendance de l'entreprise. Basé à Genève, il devient dès lors, à l'époque héroïque de l'aviation de ligne, le seul « reporter volant » de langue française, collaborant à une chaîne de 28 journaux dans toutes les parties du globe.



1951-1986

LE GRAND TÉMOIN



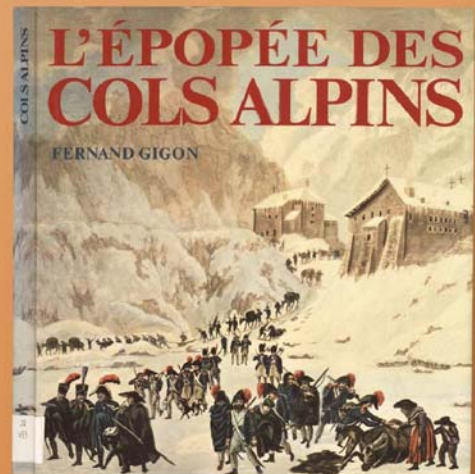
Ses investigations mènent Fernand Gigon, à répétées reprises, en Extrême-Orient : Corée, Indochine, Japon, Philippines, Indonésie, Inde, Birmanie, Thaïlande, Pakistan, Formose. Il en rapporte une quantité difficilement mesurable d'articles de presse et de photographies, et la matière de plusieurs livres, dont *Étapes asiatiques* (1953) et *Multiple Asie* (1958). Après une incursion en Afrique (1954), où il parcourt la piste du Tanezrouft et rend visite au Dr Schweizer, puis au Moyen-Orient (1955), il est un des premiers observateurs occidentaux à obtenir un visa pour la Chine de Mao où il effectue un long périple en 1956, puis en 1961. En 1959, il parcourt une seconde fois l'Afrique sur la voie de la décolonisation, proposant *Guinée, Etat pilote*, qui est aussitôt mis à l'index par les autorités du pays.

En 1957, il effectue au Japon une vaste enquête sur les survivants de la bombe atomique. Ses reportages paraissent dans 27 journaux à travers le monde et le livre qu'il publie l'année suivante, sous le titre *Apocalypse de l'atome*, est traduit en sept langues. Il se rend en Russie en 1959, aux Etats-Unis en 1960. Maniant stylo, micro et caméra, il parcourt à nouveau l'Extrême-Orient, la Polynésie et l'Australie. Il en rapporte une série de films témoignages sur les derniers potentats de la planète, *Le temps des Seigneurs*.

1951-1986

LE GRAND TÉMOIN

Dans les années soixante, il est devenu l'un des meilleurs connaisseurs de l'Asie et l'un des experts les plus avertis des mutations dans cette partie du monde, qu'il analyse dans autant de dossiers, aboutissant à autant d'ouvrages : *Les Américains face au Vietcong* (1965), *Hong Kong* (1970), *Japon, hier, aujourd'hui, demain* (1972), *Le 400^e chat ou les pollués de Minamata* (1975). Dans un autre registre, il analyse, dans *Jeudi noir: le jour du grand Krach de 1929* (1976), l'effondrement de la Bourse de New-York et ses répercussions sur l'économie mondiale. Son dernier livre publié, *L'Épopée des cols alpins* (1979), marque une sorte de retour aux sources du globe-trotter que la passion des voyages ne cesse d'animer qu'avec sa mort, survenue à Genève, le 22 juillet 1986.



1951-1955

FORMOSE, ENJEU DE LA PAIX MONDIALE



Parmi l'ensemble des pays d'Asie qu'il a visités pendant 40 ans, la Chine occupe une place de choix, voire de prédilection dans l'esprit et l'œuvre du journaliste Fernand Gigon. Dans le contexte de la guerre froide des années 1950 opposant le bloc communiste au monde occidental, deux Etats chinois existent, en état de guerre ouverte : sur le continent, l'immense République populaire, proclamée le 1^{er} octobre 1949 par Mao Tsé Toung, et dans l'archipel de Formose, le réduit de la Chine nationaliste de Tchang Kai-Chek, protégé des Etats-Unis.

Entre 1951 et 1955, à un moment où la question de Formose laisse planer la menace d'un conflit entre grandes puissances, Fernand Gigon effectue quatre séjours dans le bastion nationaliste.

En décembre 1954, il rencontre le président Tchang Kai-Chek qui lui accorde un entretien exclusif.

Les nombreux reportages qu'il réalise sur le terrain lui fournissent la matière d'un livre qui sort de presse en mars 1955 : *Formose ou les tentations de la guerre*.

1956-1961

ENQUÊTES EN CHINE COMMUNISTE



Obtenir un visa pour la Chine de Mao quand on est un journaliste du monde occidental non communiste relève alors de la gageure. Il faudra deux ans de patience et la promesse arrachée au ministre Chou Enlai lors la Conférence de Bandoung en avril 1955 pour y parvenir. En janvier 1956, Fernand Gigon réalise son rêve : il franchit la frontière interdite pour un périple de quatre mois.

L'agenda tenu par Fernand Gigon pendant son séjour en Chine témoigne des principales étapes parcourues, des lieux visités et des personnes rencontrées.

La prise de notes constitue la première étape du processus d'élaboration des futurs articles de presse.

Le journaliste fait parvenir, à chaque occasion favorable, à Monique, son épouse et secrétaire, à Genève, son matériel photographique et ses articles manuscrits avec ses instructions.

Sorti de presse le 26 novembre 1956, *Chine en casquette* établit la synthèse de l'information récoltée durant les quatre mois de séjour du journaliste en Chine communiste. Le matériel fourni par les articles de presse a été adapté, corrigé, augmenté et structuré en conséquence dans un délai record.

Un an plus tard paraît *Chine cette éternité*, sorte d'album de famille du peuple chinois, qui privilégie et met en valeur la très abondante documentation photographique récoltée.

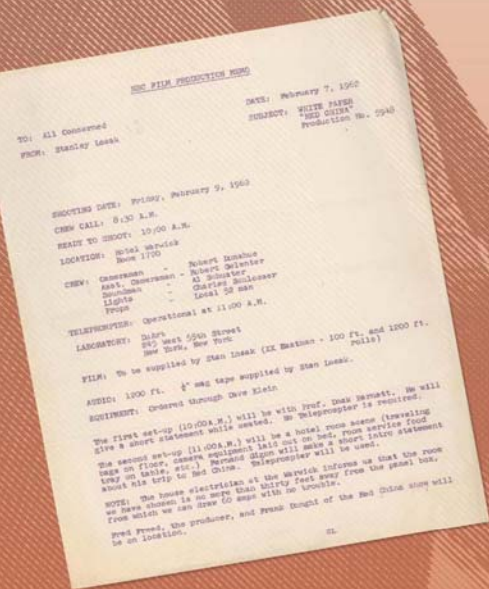


1956-1961

ENQUÊTES EN CHINE COMMUNISTE

De juin à août 1961, le journaliste entreprend son deuxième voyage dans la Chine communiste, au cours duquel il constate les effets sur la vie quotidienne des échecs criants de la politique conduite par les dirigeants. Il en dresse le bilan dans *La Chine devant l'échec*, sorti de presse en octobre 1962. Ce regard critique lui interdira l'accès au pays jusqu'au début des années 1980.

Avec les images tournées lors de son second séjour en Chine, Fernand Gigon réalise un film qu'il propose à plusieurs télévisions européennes. Sous le titre *White Paper on Red China*, elles sont diffusées par la chaîne américaine NBC Chanel 4 le 25 février 1962. Le mémo américain ne mentionne pas l'auteur du film !



1963-1986

CHINE, SA PRÉFÉRENCE

Jusqu'à la fin de son existence, la Chine reste pour Fernand Gigon, en dépit de l'ostracisme dont il est l'objet de la part de ses dirigeants, le pays d'Asie pour lequel il ressent le plus d'attachement. Le dossier Chine est celui qui a été le plus abondamment traité par le journaliste, devenu un expert recherché sur toutes les questions d'actualité traitant de cet objet, auquel il consacra encore deux livres et une somme difficilement chiffrable d'articles et d'émissions dans la presse écrite et parlée.

1968 : *Obiettivo sulla Cina* (Milan, Mondadori); adapté en français sous le titre *Chine, du bambou à l'atome* (Paris, Coq d'Or).

1969 : *Vie et mort de la Révolution culturelle* (Paris, Flammarion); *Et Mao prit le pouvoir* (Paris, Flammarion), rééd. 1970 et 1973.

1980 - 1986 : Effectue en Chine, en qualité de guide et conférencier, une dizaine de voyages organisés. Au moment de son décès, il préparait un nouvel ouvrage *La Chine des Chinois*, resté à l'état de projet.

